

# Réveil du Cinéma

L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE

Rue de Béthune, à Lille

Présente cette semaine au CAPITOLE, de LILLE

Yvonne PRINTEMPS et Pierre FRESNAY, dans

## Adrienne Lecouvreur



Yvonne PRINTEMPS et Pierre FRESNAY, les deux charmants héros du film.

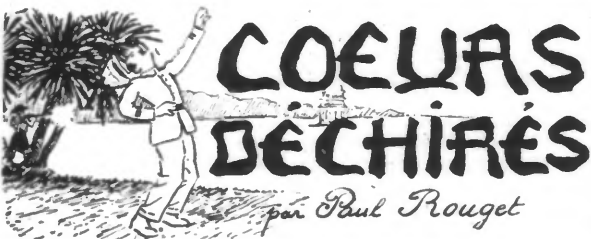
Un soir de 1721 Maurice de Saxe assiste à la représentation des Comédiens Français. On donne « Psyché » avec Mlle Lecouvreur, la jeune tragédienne dont la gloire toute neuve a, malgré ses cabales, éclipsé à jamais celle de ses devancières, la Desmares et la Duclos. La beauté de l'artiste, sa voix chaude et harmonieuse, son jeu simple et émouvant tout sur Maurice de Saxe une impression profonde et, ce même soir commencent entre l'industriel comédien et les amours si souvent défrayés d'un chroniqueur de ce siècle, les contemporains considérant comme le plus bel amant du royaume, un magnifique roman. Délaissant sa maîtrise officielle, la duchesse de Bouillon, Maurice de Saxe enlève à la jeune actrice, pour aller vivre avec elle quelques jours de bonheur dans son château de Danmartin.

Le scandale est grand, mais Maurice de Saxe n'a cure. Il sait, du moins, réconforté, au moins pour un temps, à ses ambitions politiques, si sa maîtresse elle-même ne lui représentait qu'un est des circonstances dont il convient de savoir tirer profit. Un simple voyage en Courlande, à condition qu'il ne soit pas différé, lui assurera la couronne princière qu'il brigue depuis des années. Ce voyage, Maurice doit l'entreprendre.

De fait, quelques semaines plus tard, Maurice de Saxe est Duc de Courlande. Mais le jeune Duc de puissants ennemis — au nombre desquels il faut compter son père le prince Frédéric Auguste — et il voit bientôt son élection contestée. Ce qui l'engage à défendre sa couronne les armes à la main.

Le Duc de Bouillon, très soucieux de maintenir loin de France un rival qu'il a de bonnes raisons pour tenir particulièrement dangereux, n'hésite pas à envoyer à Maurice de Saxe les régiments dont il a besoin pour réduire ses adversaires à sa merci. Mais la Duchesse qui n'oublie point le bel infidèle, voile ; les troupes arriveront pas en Courlande. En hâte, Maurice de Saxe regagne la France. Fâcheuse inspiration ! à peine est-il arrivé à Paris que le Régent, cédant à des considérations de haute diplomatie, le fait arrêter et emprisonner au château de Vincennes.

Arrestation de pure forme, mais qui va merveilleusement servir les desseins de la Duchesse de Bouillon. Adrienne, qui n'a point revu son amant et qui sait que Maurice a un long entretien avec la Duchesse, se croit trahie. Mais le bonheur de celui qu'elle aime lui est plus précieux que le sien propre. Ses régiments, sans lesquels il ne peut rien et qu'il ne peut acheter, elle les lui offrira. Sans attendre, elle vend ses bijoux, ses tableaux, ses meubles, elle se ruine pour acheter six mille hommes, qui devront être mis



## COEURS DÉCHIRÉS

par Paul Rouget

Quand il fut parti, quand Gilberte se trouva seule dans ce petit salon plein de lumière et de parfums, dans ce petit salon où l'été superbe avec toutes ses gloires et tous ses enchantements, entra par la fenêtre ouverte, le contraste de sa douleur et de cette gaieté fut si grand qu'elle sentit ses forces l'abandonner, qu'elle chancela... et tomba évanouie.

Lorsqu'elle revint à elle, les domestiques, Busco et sa jeune femme Clarine, qui, en l'absence de M. Vallières gardaient la propriété, étaient à ses côtés, angoissés.

Ils avaient assisté au départ du visiteur, de ce jeune homme qu'ils ne connaissaient pas et qui avait eu un long entretien avec leur jeune maîtresse.

## Présentation corporative

### SOMMES-NOUS DEFENDUS ?

Production « Réalités », photographiée par Chelle, Coias, Barrois et Musnier ; interprétée par René Lefèvre, Raymond Almos, Guy d'Alzac et Génin, d'après un argument d'Emmanuel Bourcier. Présentée au « Capitole » de Lille, par « Réalités » et Lille-Films-Distribution.

C'est un film remarquable et qui vient à son heure. Je l'ai suivi avec beaucoup d'attention et je suis persuadé qu'il est extraordinairement public.

L'action débute, pour ainsi dire, dans un petit café de campagne, où diverses personnalités du pays font leur belotte quotidienne. Les joueurs sont distraits, car la T.S.F. leur apporte des nouvelles pessimistes de la frontière.

Chacun sait que le Français aime se critiquer amèrement. Bien entendu, les joueurs de belotte ne manquent pas à cette tradition et l'on entend des phrases comme celles-ci :

— On ne pourra donc jamais être tranquilles !

— Si encore nous étions prêts... mais nous n'avons rien, nous manquons de tout !

Alors une voix s'élève :

— Vous avez tort de parler ainsi ! Nous avons tout, ce qu'il faut pour nous défendre et empêcher, qui que ce soit, de pénétrer chez nous !

— Qu'en savez-vous ? répliquent en goguennardant les critiques.

Je parle en connaissance de cause, déclare l'interlocuteur. Je suis journaliste et vais vous dire ce que j'ai vu, de mes yeux vu !

Et, au fur et à mesure qu'il parle, on voit défiler sur l'écran la réalité des faits qu'il avance.

Tout notre système offensif et défensif est passé en revue. La ligne Maginot d'abord — mais cela dure peu — puis la D. C. A., les troupes de montagne, l'artillerie, l'infanterie, la marine, le génie, les chars d'assaut — il y a des images ahurissantes — l'aviation, la cavalerie, les troupes coloniales, bref, tout ce qui constitue les clefs qui peuvent fermer nos portes et les défendre, comme cela est exposé succinctement dans la préface. Enfin, des défilés de troupe et ce n'est pas le moins saisissant de cette œuvre. « Sommes-nous défendus ? » ce n'est pas un film de propagande, mais un document véritable, sans trébucher ni chiqué. C'est en vérité, le film qu'on se devait de montrer aux Français.

C'est dans la force même du terme « un message » et qu'il convient de ne pas oublier.

## On va tourner

« LA FIN DU JOUR ». — Voici les principaux interprètes du nouveau film de Julien Duvivier, « La fin du jour » : Raimu, Louis Jouvet, Michel Simon, Madeleine Ozeray.

Julien Duvivier, ses artistes et ses techniciens sont actuellement à Aix-en-Provence où seront réalisées les extérieurs.

« LE CHATEAU DES OBÈSES ». — Le 5 décembre, au Studio de la Seine, Yvan Noé entreprit la réalisation du « Château des Obèses ». Les principaux interprètes, sont : André Brûlé, Marguerite Moreno, Sylvia Bataille, Lucas Grillo, Raymond Gaïle, Marcel Carpentier, Morton, Pierre Moreno, Génin, Alcover et Pierrette Calliol.

« LA FILLE ELISA ». — Fin novembre, Henry Roussel et Jean Tarride entreprendra la réalisation de « La Fille Elisa », d'après le roman d'Edmond Goncourt.

Principaux interprètes : Vera Korène, Charles Vanel, P. Brasseur et Alcover.

« C'ÉTAIT MOI ». — La distribution de ce nouveau film de Fernand, dont le meilleur en scène sera Christian-Jaque, vient d'être complétée. Les principaux rôles féminins ont été attribués à : Marguerite Rolland, Madeleine Soignee, Germaine Charley, tandis qu'Armand Bernard sera le patron de Fernand et Léon Bellières le président fantaisiste d'une course d'autos dont on gardera probablement à Nice, un souvenir tépalc. Almos, Pierre-Étienne, Génin, Sinoël, Pasquelli, apporteront la note comique de leur talent en complétant cette distribution.

## HARRY BAUR EN ROUMANIE



Voici le célèbre artiste de cinéma français, Harry BAUR, à son arrivée à la gare de Bucarest, où il fut acclamé par la population. (Photo Nylt).

## NOUVELLES D'AMÉRIQUE

### SHIRLEY TEMPLE... DANSEUSE

Shirley Temple a été à Hollywood ces temps derniers, un sujet de réflexion pour les producteurs. En effet, Shirley grandit et l'on ne pourra plus bientôt lui confier les rôles d'enfant. Mais on s'est aperçu qu'elle a des dons pour la danse. Aussi, son éducation chorégraphique se poursuit-elle activement. Nous la verrons d'ailleurs prochainement danser dans un film qui vient d'être terminé.

## PETITES NOUVELLES

Le metteur en scène américain Harry Baur revient en France avec l'intention d'y réaliser plusieurs grands films.

Il y a sept ans, il avait tourné à Paris : « La belle Marquise », « Mistigri » et « La Couturière de Lunéville ».

Le gouvernement soviétique accepterait pour Blanche Neige et les sept nains soit projeté en U.R.S.S.

Ce serait le premier film Américain projeté en Russie, depuis « Les Temps Modernes ».

## ON TOURNE

### « PETITE PESTE »

— Au Studio de Montsouris, Jean de Limur a donné le premier tour de main à « Petite Peste », d'après la pièce de Romain Coelius, adaptation de Jean-Louis Bouquet.

Voici la distribution complète de « Petite Peste » : Jeanne Boitel, René Lefèvre, Henri Rolland, Geneviève Galix, André Roanne, Marcel Vallée, Marcel Carpentier, Pauline Callet et Junie Astor.

## ON A TOURNÉ

### « HOTEL DU NORD »

— Marcel Carne a terminé « Hôtel du Nord », en six semaines, comme il était prévu. Le film est actuellement au montage. Rappelons que la distribution de cette œuvre adaptée par Henri Jeanson et Jean Aurenche, d'après le roman d'Eugène Ionesco, comprend : Annabella, Louis Jouvet, Jean-Pierre Aumont, Ariety, Paulette Goddard, Jeanne Marken, Conia Vauru, André Brunot de la Comédie-Française, André, Henri Bosc, François Perrier, Bernard Blier, etc.

FILMSONOR, rue Anatole France, à Lille  
Présente cette semaine, au CAMÉO, de LILLE  
Le plus gai des films policiers  
Avec Vera KORÈNE et Jules BERRY, dans  
**CAFÉ DE PARIS**



Vera KORÈNE et J. BERRY, deux des protagonistes de cette amusante production.

### L'OPINION DE PAUL REBOUX

Sur un thème banal d'épisode policier, Yves Mirande a joué de bien jolies variations, selon l'esprit parisien.

Où, le le connaît, c'est un film amusant. Et pourtant, comme il est amusant ! Comme il donne l'impression d'être bavard ! Comme il abonde en révélations sur la nature humaine ! Comme il est personnel ! Comme il est spécifiquement français !

On y retrouve Yves Mirande et son dialogue. On y voit d'excellents artistes tels que Pierre Brasseur, Jacques Balmistrer, Jules Berry, Carette, Grétilat.

Simone Berriau y joue un rôle secondaire avec une ravissante fantaisie.

Ajoutez à cela le cadre du Café de Paris, un soir de Réveillon, c'est-à-dire d'un des lieux de la capitale les plus brillants, les plus riches en ce ferment qu'on appelle autrefois : la « parisine », composée d'esprit, de cynisme, de bonne humeur, de coquetterie et d'élégance.

Le Directeur d'un journal de chauffage vient d'être tué durant la minute d'obscurité traditionnelle permettant aux soupères de s'embrasser à loisir aux doux coups de minuit.

Qui a commis le crime ? Je vous assure que l'interrogatoire de tous ces gens du monde dévoués lâches et féroces par l'effet de la peur, est menée magistralement sinon par la police, du moins par le scénariste. Ils se haïssent les uns les autres. Toute la vulgarité de ces tripoteurs d'affaires, de ces femmes à cupidités de ces traîtres d'armes, de ces nobles apocryphes ou corrompus, apparaît comme la vase d'une mare que l'on remue.

Et c'est une bien amusante notation que le retour à l'urbanité et à la courtoisie, une fois que le mystère est enfin dissipé et qu'on a découvert le coupable.

## Bureau des engagements...



— Ecoutez, Mademoiselle, je vous engage...  
— Non !... c'est bien vrai ; vous m'engagez ?  
— Oui, à rester chez vous et à renoncer pour toujours à faire du cinéma !

— En bien ! quoi ! Qu'est-ce qui te prend ? T'es avare à la porte du potager ? s'écrie celle-ci, en constatant l'altération prolongée du visage de son mari.

— Il s'agit bien de cela ! Mademoiselle, mademoiselle...  
— Parleras-tu ?  
— Je viens de la voir étendue sur le canapé du salon... elle est peut-être morte, assassinée...  
La frayeur l'avait prise, elle aussi. Ils étaient allés à la porte de ce petit salon, neurtant sans obtenir de réponse. Ensuite, ils étaient entrés... Et ils avaient vu Gilberte immobile, évanouie. Vite, Clarine avait regagné la cuisine, puis, apportant du vinaigre fort, avait baigné les tempes de sa jeune maîtresse. Après quelques minutes, rouvrait les yeux et murmurait en portant la main à son front :

— La douleur a été trop violente. J'ai perdu connaissance...  
— Mais vous vous remettez, mademoiselle, s'écriait Clarine, et nous sommes là près de vous, pour vous soigner.

— Merci, merci.

Après un instant, la jeune fille put se lever et marcher à travers la pièce.

Comme elle ne fit aucun allusion à la raison de ce malaise qui s'était emparé d'elle, ni Busco ni Clarine n'osèrent l'interroger à ce sujet.

Ce que furent pour la malheureuse Gilberte les longues heures de cette journée, il est facile de le deviner.

Elle eut encore plusieurs crises de lar-

— L'avait pris dans ses bras et sur son front il posait un affectueux baiser. Puis il la regarda longuement.

— Voyons, ce moins ?

Et trébuchant brusquement les sourcils :

— Oh ! oh !... ça paupières rouges... gonflées. Est-ce qu'on aurait par hasard ?

— On a pleuré, mais ça, mon cher papa.

— Puis, comme instantanément, le visage du vieillard s'assombrit :

— Ça ne veut pas dire pour cela qu'on s'est malheureux ?

— Eh... eh... quand on pleure !... — C'est quelq'chose de bonheurl !

— De bonheur ?

Il la regardait sans comprendre.

— Ah... à cette minute elle était vraiment plus forte qu'elle n'est osée... quelques heures plus tôt... espère l'être.

— Si ses jambes tremblaient... et un peu de sueur perlait à ses tempes, sur ses lèvres errait un sourire

— Voulez-vous vous expliquer, mademoiselle l'emigmatique ?

— Monsieur mon père, je suis venue au-devant de vous pour cela.

Elle lui prit le bras, elle l'entraîna dans le sentier où flottaient toutes les chaudes halèuses de l'été.

Et, après quelques secondes de silence, sa voix redevenant grave soudain :

— Ton plus grand désir est, je le sais, de voir ma santé se rétablir. Dans ce but, tu es brisé dans désirer une carrière qui t'était chère. Tu n'as même en France pour y vivre auprès de